

UN SIÈCLE D'INDUSTRIE À ROSPORDEN

Comment Rosporden, ce gros bourg agricole réputé pour ses foires, ses chevaux et ses moulins a-t-il pu connaître un essor industriel spectaculaire au cours du vingtième siècle puis décliner en quelques années ?

UN ATOUT : LA GARE

L'ouverture de la gare en 1863 (Paris-Nantes-Quimper) puis la mise en service des lignes de Concarneau et Carhaix (1883) mettent Rosporden au cœur d'un transit de marchandises et de voyageurs, facteur d'activité. Un nouveau quartier se construit avec des hôtels (Continental, Flatrès, de la gare) des restaurants, des cafés, des artisans. L'économie locale centrée sur l'agriculture en est dynamisée : transport de grains, de pommes de terre, de chevaux, de poissons, de charcuterie, etc. La Grande Laiterie des Fontaines achète le beurre des fermières pour l'expédier vers les centres urbains tout en produisant du miel, de l'hydromel et de la cire.

DES INDUSTRIES NOUVELLES

La proximité de la gare qui permet d'importer facilement des matières premières puis de transporter les produits fabriqués explique la création d'industries nouvelles. De la petite métallurgie grâce à Claude Chapalen qui monte rue de la Sablière une tréfilerie, grillagerie (Quéré par la suite) dès 1892. On y fabrique des grilles pour sécher la sardine, des casiers de pêche, grillages, fils de fer mais encore les fameux crochets pour ardoises « Le Chat ». Une galocherie est créée en 1917 par Michel le Roy. Pour fabriquer ces chaussures de cuir à semelles de bois, on importe le cuir du Var ou de Normandie et le hêtre du Sud de la France. Les premiers ouvriers viennent du Nord de la Bretagne où cette industrie existait déjà. C'est un succès. La nouvelle usine construite en 1927 emploie 120 ouvriers.

Dans ces mêmes années apparaissent les conserveries : Boutet en 1923, Société des Propriétaires Réunis en 1926, Nicolas en 1930. Concarneau fabriquait des conserves de poisson quand la sardine s'est raréfiée vers 1905. Ses conserveries se sont alors mises aux légumes et la culture des petits pois s'est développée dans les campagnes. Quelques pionniers lancent donc la fabrication de conserves à Rosporden : pois, haricots, macédoine en été, pâté, poisson en hiver. Et les charcutiers (Carnot, le Bihan, Caugant, Laurent) produisent pâtés, saucisses, saucissons, tripes et jambons non seulement pour les locaux mais pour exporter en un temps où les bretons expatriés recherchaient les produits bretons. Enfin, en 1930, Victor Donval transforme sa distillerie (cidre, miel et chouchenn) en fabrique d'encaustique, cirage, bougies qui prend le nom de Mayola. Rosporden prend alors des allures de ruche industrielle et commerçante.

L'ESSOR DES TRENTE GLORIEUSES

C'est après 1945 que les entreprises entrent dans l'ère industrielle. Le pays doit se reconstruire, alimenter les villes, habiller et chausser une population où les naissances explosent. Les sélections de légumes (haricots Princesse) et la mécanisation vont permettre une augmentation massive de la production de conserves. Grâce aux batteuses, aux sertisseuses automatiques et aux lignes de fabrication continue, les conserveries multiplient par trois leur production entre 1954 et 1969. Pour faire face, elles embauchent des centaines de saisonniers en été. Les salaisons passent également du stade artisanal au stade industriel dans les années soixante.

Quant aux galocheries, les galoches n'étant plus en vogue, elles se reconvertissent en manufactures de chaussures. Equipée de machines ultra-modernes, la Maison le Roy fabrique des chaussures de toutes sortes : 413.700 paires en 1969. Quant à la manufacture d'Antoine Donval, elle produit 580.000 paires en 1968 et emploie 200 personnes. Racheté en 1963 par Solitaire et Saponite, Mayola devient Prodef (Produits d'entretien français). L'usine tourne à plein régime, 12 heures par jour, six jours sur sept lors des pics de production. Le bâtiment (Rivière, Troalain-le Bec) se développe tout comme la fabrication de vêtements (Leroux). En 1970, Rosporden compte 1500 salariés dont un grand nombre viennent des communes avoisinantes. La ville manque de logements. Peu de monde imagine son déclin.

LE DÉCLIN

Antoine Donval boit la tasse dès 1968. Création d'un atelier hasardeux à Hennebont, refus bancaire, plan de production non respecté : perte de commandes, licenciement de soixante personnes. Face à la concurrence italienne et espagnole le marché de la chaussure se durcit. En 1976, la manufacture Donval ferme. En 1986, c'est le tour de l'entreprise le Roy. Les conserveries elles-mêmes sont menacées : production locale légumière trop dispersée, concurrence avec la région Nord-Picardie, éloignement des grands centres urbains, capacités financières limitées, montée en puissance des distributeurs qui imposent leurs prix. Boutet puis Nicolas sont cédés à la coopérative de Saint-Yvi tout comme les Salaisons du Jet. Saint-Yvi vend à la CECAB. La S.P.R. passe à la coopérative du Nord, Valfray, qui gère mal, ferme la moitié des sites (Les Prés Verts ferment en 1997) et vend le reste à Bonduelle. 2014 : fermeture de Boutet-Nicolas.

Mais Bonduelle et les produits d'entretien Mac Bride poursuivent leur route, les racines d'un développement économique et culturel sont toujours vivantes, la voie est libre pour de nouveaux pionniers.



La fabrique de galoches Le Roy



Ets V. DONVAL • PRODUITS D'ENTRETIEN "MAYOLA" • ROSPORDEN (Eimst.) Tél. 9 et 1.43



Lusine Les prés verts